Le XIe Sommet de la Francophonie tel qu'il a été – la Roumanie

Constantin Viorel Mihai
Ministère de l'Education et de la Recherche
Interprète pour la Délégation du Canada - Québec au XIe Sommet de la Francophonie

Synergies *Roumanie* n°2 - 2007 pp. 123-136

Résumé : *Le Chefs d'Etats de et gouvernements de 60 de pays se sont rencontre à Bucarest au 28 et 29 septembre 2006 pour le 11 sommet de l'Organisation de la Francophonie (OIF). Pour la France l'objectif a été de consolider la dimension politique de l'OIF.*
Dans le présent étude nous essayons de répondre a des question tel : Qu est ce que la Francophonie ? La Roumanie est francophone ou francophile ? Quels sont les résultats de la Sommet ? Quels ont été les bénéfices de la Roumanie en organisant le Sommet trois mois avant son admission à l'Union Européenne ?

Abstract : *The heads of states and of governments of 60 countries met in Bucharest on the 28th and the 29th of September 2006 for the 11th Summit of the International Organisation of Francophony. For France, the objective was to consolidate the political dimension of the OIF.*

In the present work paper, I will try to answer some questions such as : What is Francophony? Is Romania Francophone or Francophile? What are the results of the Summit? And which were the benefits for Romania as a host country, three months before its accession to the European Union?

Mots-clefs : *le XIe sommet de la francophonie, culture roumaine, politique extérieure de la Roumanie*

I. La Francophonie

En général, le mot «Francophone» signifie «qui parle habituellement le français, au moins dans certaines circonstances de la communication, soit comme langue maternelle soit comme langue seconde... »[1].
Cependant, la façon de comprendre ce terme est plus vague qu'il n'y paraît. Il faut distinguer les pays où le français est langue officielle (unique ou non), ceux où le français est la langue maternelle d'une grande partie de la population, ceux où il est la langue de culture, ceux où il est utilisé par certains classes

BDD-A2256 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:06:32 UTC)

sociales de la population, etc. Or ces catégories ne se regroupent pas. Dans certains pays, par exemple, bien qu'étant langue officielle, le français n'est pas la langue maternelle de la population, ni celle couramment utilisée par celle-ci.

En outre, on confond parfois la francophonie en tant que concept avec l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), organisation beaucoup plus politique et économique que culturelle, qui regroupe un certain nombre de pays qui ne sont pas pour autant ceux où le français est fréquemment utilisé ou reconnu officiellement.
Mais cette diversité de la Francophonie est d'ailleurs peut-être son plus éclatant atout puisque, par la diversité des formes de vie des locuteurs français, la Francophonie est le seul ensemble linguistique du monde qui puisse se comparer en universalité ou diversité au monde anglophone.

En 1970, lorsque la francophonie institutionnelle voit le jour à Niamey sous l'appellation d'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT), son ambition avouée est de devenir un « Commonwealth » à la française[2].
Surgie de la volonté tenace de Léopold Sédar Senghor, Hamani Diori, Habib Bourguiba ou M. Norodom Sihanouk, l'ACCT réunissait lors de sa création vingt et un Etats et gouvernements, principalement la France et des Etats issus des anciens empires coloniaux français et belges, des pays liés par une histoire commune.

Ce nouvel ensemble francophone n'était pas le produit du néocolonialisme et d'après l'expression de Léopold Sédar Senghor « La colonisation a été une aventure humaine. Comme toute aventure humaine, elle a charrié de la boue et de l'or. Pourquoi ne faudrait-il prendre que la boue et ne pas retenir les pépites? »

En 1991, au Palais de Chaillot, où se déroulait la quatrième rencontre des chefs d'Etats et de gouvernements francophones, la Roumanie et la Bulgarie sont les premiers Etats d'Europe de l'Est, présents en tant que membres et observateurs. C'est à Paris la première fois quand la francophonie accueille alors des Etats européens qui n'ont pas de passé colonial avec l'Afrique, mais le fait que ces membres étaient issus de l'ancien espace du Rideau de Fer ne devait rien au hasard.

Du point de vue historique, cet élargissement vers l'est donne à l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) une configuration géopolitique différente, qui la distingue de son modèle, le « Commonwealth ». Même si, dans leur majorité, ces Etats d'Europe de l'Est accèdent d'abord au statut d'observateurs de l'organisation avant d'en devenir membres, leur arrivée au sein de la francophonie institutionnelle bouleverse les équilibres Nord-Sud.

II. Francophonie et francophilie en Roumanie

«Quand il s'agit de la Roumanie et de la France, il est difficile de séparer le cœur et la raison », disait Nicolae Titulescu, fondateur de la Société des Nations.

BDD-A2256 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:06:32 UTC)

« Le français a influencé plusieurs langues romanes en Europe, dont le roumain »[3]. Les raisons de cette influence sont historiques, politiques (l'importance de la Révolution française, de celle de 1848 en Roumanie), économiques (le prestige des certains produits importés de la France) et culturelles (le prestige de la littérature française). Tout cela a fait du français, au XVIIIe et XIXe siècle, une langue internationale de communication.
Déjà, à l'époque des phanariotes, ces princes qui administraient le régime ottoman au XVIIIe siècle, le français était la langue des élites. L'enseignement du français était assez répandu, et la littérature française très présente dans les bibliothèques des « boyards ».

C'est en France que la plupart des intellectuels et hommes politiques roumains du XIXe siècle ont fait leurs études. Parmi eux, les révolutionnaires, tels Nicolae Bălcescu, Ion Ghica, Alexandru Rosetti ou encore Alexandru Ioan Cuza. La civilisation française s'impose alors dans les pays roumains comme l'exemple à suivre, la seule culture occidentale susceptible de pérenniser l'héritage latin du pays.

C'est ainsi que sur les barricades parisiennes de 1848, on retrouve côte à côte le drapeau français et le drapeau roumain. Ce sont des évènements qui ont créé une communauté d'esprit entre les politiciens des deux pays.
De cette époque là jusqu'à présent même, les relations politiques de la France et de la Roumanie se sont développées sous le désir d'affirmation, reconnaissance et ascension d'un pays de l'Europe Orientale et le désir d'un Grand Pouvoir de l'Europe Occidentale de se créer un point d'appui pour mieux élargir son champ d'influence dans l'autre partie du continent. Mais, le contexte de cet essor a été toujours celui de l'amitié. La France soutient, d'ailleurs, la création de la Grande Roumanie et inspire largement la Constitution de 1923, ainsi que le Code civil, calqué sur le modèle napoléonien. Cette communion a abouti, en 1939 à la signature des « Accords franco-roumains de coopération culturelle et intellectuelle », dernier traité symbolique et démocratique avant la tombée du Rideau de Fer. A partir des années '50, la coopération prend un tournant plus stratégique, les partis communistes des deux pays ont entretenu des relations étroites. La visite du Général de Gaulle en Roumanie est un autre signe de l'amitié franco - roumanie. La pratique du français reste vivace, alors que d'autres langues étrangères étaient mises au rancart. « Le français a permis aux intellectuels roumains de trouver une échappatoire à leur quotidien difficile »[4].
La révolution de 1989 et le retour de la démocratie s'inspirent beaucoup du modèle français. La Constitution de 1991 reprend les grands principes de la Ve République. Ainsi, le long de plus de deux siècles, la Roumanie est devenu le plus important vecteur de la Francophonie dans l'Europe centrale et orientale.
Aujourd'hui, environ 15 à 20% des mots du roumain de base proviennent du français. Là encore, beaucoup de mots anglo-saxons sont arrivés à travers le français.

La francophonie «artistique» et « littéraire », celle de nombreux Roumains qui ont choisi la France comme espace d'accueil temporaire ou permanent, soit qu'il s'agisse de Grigorescu, Martha Bibesco, Elvire Popesco, Constantin Brancusi, Panait Istrati, Eugène Ionesco, Emil Cioran, Georges Enesco, soit

BDD-A2256 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:06:32 UTC)

de Monica Lovinescu, Virgil Ierunca, Paul Goma, Matei Visniec, Dumintru Tsepeneag, Nicolae Breban, Lucian Pintilie, reste un témoin important de l'attachement des Roumains à la langue et à la culture françaises. En dépit de leurs divergences idéologiques et esthétiques, ces symboles éclatants de la francophonie roumaine avaient et ont au moins deux points communs : un talent fou, et un amour immodéré pour la langue française.

C'est toujours de la francophilie et de la francophonie qu'a pris naissance le « Petit Paris » ou le « Paris des Balkans ». En 1847, un incendie ravage une grande partie de la ville de Bucarest, détruisant environ 2000 maisons. Un an plus tard, un plan de reconstruction est élaboré autour d'un projet d'urbanisme moderne, influencé par l'architecture occidentale. Grâce aux liens étroits avec la France, plusieurs maîtres français débarquent alors à Bucarest, à l'époque la capitale de la Valachie, devenue, en 1859, la capitale des Principautés roumaines. Petit à petit, la présence des architectes français se réduit, en même temps qu'un nombre croissant de jeunes Roumains se dirigent vers Paris pour apprendre l'architecture « à la source ». Ainsi, un Français de passage à Bucarest, au début du XXe siècle pouvait-il descendre à l'Hôtel du Louvre, prendre un verre au Café de la Paix et faire ses courses aux Galeries Lafayette. Le « Petit Paris » a constitué une belle période de l'histoire de la capitale roumaine, aussi anthropologique qu'architecturale (hôtels particuliers, magasins, palais, édifices publics).

De nos jours, le français est présent aussi dans le milieu économique où des milliers de compagnies françaises, belges, suisses ou canadiennes se sont implantées en Roumanie. La France est l'un des plus importants partenaires commerciaux de la Roumanie, couvrant presque 7% des importations roumaines.
On peut parler aussi d'une francophonie institutionnelle, celle de l'OIF, de l'AUF, des Alliances françaises, et des différentes ambassades, délégations et centres culturels des pays qui ont en partage le français.

Dans le système d'enseignement roumain, la langue française garde toujours une place de choix. L'étude de la langue française se donne une mission très importante : maintenir la tradition francophone en Roumanie. Les données statistiques et les mobilités prouvent que le français est un élément fondamental dans la formation culturelle des jeunes roumains au niveau préuniversitaire et supérieur. On compte environ 20% des francophones dans la population roumaine[5].

Même si, aujourd'hui on parle plus l'anglais que le français, pour les Roumains parler français signifie plus que maîtriser un outil linguistique, c'est un véritable partage des valeurs et des idées d'une grande civilisation.

III. Approches du XIe Sommet de la Francophonie

III. 1. L'approche politique

Dans la période du 25-29 septembre 2006, s'est déroulée à Bucarest la XIe Conférence des Chefs d'Etat et de gouvernement qui ont en partage le Français – le Sommet de la Francophonie.

BDD-A2256 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:06:32 UTC)

Si on fait un petit travail de comptabilité, on peut observer qu'y ont été présents 36 chefs d'Etat et de gouvernement, 25 ministres des affaires étrangères, 11 ministres de la culture et de la francophonie.

La Conférence à haut niveau a inclus les réunions des trois instances de la francophonie : le Conseil Permanent de la Francophonie avec la participation des chefs d'Etat et de gouvernement de la Francophonie (le 25 septembre 2006) ; la Conférence Ministérielle de la Francophonie, avec la participation des ministres des affaires étrangères et de la Francophonie des Etats et des gouvernements membres de l'OIF (le 26 septembre 2006) ; le Sommet proprement dit qui a réuni les chefs d'Etat et de gouvernement de la Francophonie (du 28 au 29 septembre 2006).

Le Conseil Permanent de la Francophonie (CPF) a eu comme but la préparation des travaux de la Conférence Ministérielle de la Francophonie (CMF) qui, à son tour, a dû organiser l'ordre du jour, les documents et les décisions proposées pour adoption, la Conférence des chefs d'Etat et de gouvernement de la Francophonie.

Dans l'ordre du jour des travaux des instances de la Francophonie ont figuré : la présentation et l'analyse des 12 sollicitations d'adhésion ou de changement du statut au sein de l'OIF (Albanie, Andorre, Grèce, Chypre, Ghâna, Serbie, Ukraine, l'Ordre Souverain de Malte, République de Macédoine, Mozambique, Thaïlande et Soudan) ; le Vade-mecum sur l'utilisation du Français au sein des organisations internationales ; le projet de la Déclaration de Bucarest; l'activité et le maintien des responsabilités du Haut Conseil de la Francophonie ; le barème des contributions statutaires ; l'état du processus de ratification de la Convention ONU sur la diversité culturelle ; la fondation de la Maison de la Francophonie à Paris ; la nomination, pour une période de 4 années, du Commissaire de la Cour des Comptes de l'OIF et du Fonds Multilatéral Unique (FMU) ; le fonctionnement du Comité International des Jeux de la Francophonie.

Suite aux consultations au niveau du CPF, CMF et du Sommet, on a décidé la création d'un nouveau groupe de réflexion sur le barème de la contribution statutaire, l'approbation de la création de la Maison de la Francophonie à Paris, l'organisation de la 62^{e} session de la CPF à Paris, le 12 décembre 2006, en vue d'analyser la programmation 2007-2009 de l'OIF et l'adoption des budgets afférents ; l'organisation de la 23^{e} session du CMF à Vientiane (Laos), dans la période du 20-21 novembre 2007 et l'adoption du Vade-mecum sur l'utilisation du Français à l'intérieur des organisations internationales. On a exprimé aussi le soutien accordé par les instances de la Francophonie à la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles et pour le développement des directions dans lesquelles l'OIF doit agir.

Suite à la proposition faite par le CMF, on a adopté trois amendements au Statut et aux moyens d'adhésion à la Conférence des chefs d'Etat et de gouvernement de la Francophonie. Ces amendements concernent la participitation des Etats membres et observatoires aux activités des instances de la Francophonie et les contributions financières.

BDD-A2256 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:06:32 UTC)

Les travaux de la Conférence des chefs d'Etat et de gouvernement ont compris deux réunions à huis clos où on a débattu des questions de politique internationale et on a élu le Secrétaire général de la Francophonie, M. Abdou Diouf.

La plupart des délégations officielles sont arrivées à Bucarest dès le 27 septembre. Des mesures de sécurité exceptionnelles ont été prises aussi bien au niveau de l'aéroport Henri Coanda que sur toute la ville de Bucarest. La cérémonie solennelle d'ouverture a commencé le jour J, le matin de 28 septembre, à 9h00, au Palais du Parlement, pour se terminer avec la traditionnelle *photo up*, suivie d'un déjeuner offert par le Secrétaire général de la Francophonie, M. Abdou Diouf, aux chefs des délégations. La liste des intervenants à la cérémonie officielle d'ouverture du Sommet a prévu des interventions des chefs d'Etat et de gouvernement de la Roumanie, de la France, du Burkina Faso, du Canada, du Laos, des Seychelles, du Maroc et d'Haïti. Le président de la Commission européenne, Jose Manuel Barroso, et le directeur général de l'UNESCO, Koichiro Matsuura, ont également prononcé des discours lors de cette cérémonie clôturée par le Secrétaire général de la Francophonie. Barroso a assisté à cette réunion deux jours après le feu vert donné par Bruxelles à l'entrée dans l'Union européenne (le 1er janvier 2007) de la Roumanie et de la Bulgarie, les deux membres de l'OIF.

« Soyez les bienvenus! » a déclaré le Président Basescu dans un message laconique en français, avant de passer la parole au Premier Ministre, Calin Popescu Tariceanu, qui dans son discours, tenu en français, a fait part de la francophonie et de la francophilie des Roumains : « Que je vous dise un petit secret : vous vous trouvez dans un pays qui aime le français… En fait, la Roumanie est le plus important vecteur de promotion de la langue française en Europe centrale et orientale. Les chiffres sont éloquents : il y a en Roumanie 24 universités membres de l'Agence Universitaire de la Francophonie ; 40 000 étudiants roumains francophones et 14 000 professeurs de français. 88% des élèves apprennent le français à l'école ». « La Roumanie soutient fermement la manière dont la Francophonie entend accorder son appui au processus de transition démocratique dans les Etats membres qui en ont besoin. Notre pays a une expérience dans ce domaine et il est prêt à la partager, au nom de la coopération et de la solidarité qui animent nos actions »[6].

Le Président français, Jacques Chirac, a parlé, dans son discours, du développement et du rôle de plus en plus actif de l'OIF dans la résolution des obstacles et des défis du contexte international: « Alors que le monde est en proie à des bouleversements intenses, le projet francophone est plus que jamais d'actualité. Léopold Sédar Senghor aurait eu cent ans le 9 octobre prochain : son rêve, la Francophonie, est une réalité. Il reste une aventure, un pari et un défi. L'aventure d'une langue, le pari du développement, le défi de la paix »[7].

Blaise Compaoré, le Président du Burkina Faso, pays hôte du Xe Sommet de la Francophonie, avouait : « Au cours du dernier Sommet, nous avons partagé la conviction sur la nécessité de construire une solidarité active et plus concrète en rapport avec les grandes questions mondiales et la vie au quotidien des

BDD-A2256 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:06:32 UTC)

populations. Cet élan de fraternité se traduit déjà par une aide d'urgence, sur les plans humanitaire et financier aux pays de notre espace, touchés par les conflits »[8].

Dans son allocution, parsemée de temps en temps avec des explications en Anglais, le Premier-ministre du Canada, Stephen Harper, a présenté la contribution de la Francophonie à réduire les tensions et les conflits de l'espace international, tels : Haïti, Darfour, Soudan, Liban, Afghanistan en affirmant: « A cette solidarité de l'esprit s'ajoute dorénavant celle de l'action »[9].

Tous les participants ont réaffirmé leur attachement profond à la francophonie et leur souhait de renforcer la dynamique de la collaboration réciproque et de la solidarité envers les pays moins développés.
Dans l'après midi du premier jour, le programme a compris la première séance plénière avec à l'ordre du jour la passation des pouvoirs de la présidence du Sommet (du Burkina Faso à la Roumanie), l'examen des demandes d'adhésion ou de modification du statut ainsi que les rapports du Président de la CMF et du Secrétaire général de la Francophonie.

Pour le second jour du Sommet, le 29 septembre, les chefs d'Etat et de gouvernement ont débattu à huis clos de la situation politique internationale et ont procédé à l'élection du Secrétaire général de l'OIF. Dans une deuxième séance plénière, les participants ont examiné et adopté la Déclaration de Bucarest, un texte politique débattu auparavant par les ministres des affaires étrangères lors de la CMF.

Une des questions les plus vives et les plus débattues du XIe Sommet de la Francophonie a été la présence du Liban. Emile Lahoud, le président du Liban avait déclaré, le 26 septembre, que le Liban ne participerait pas au Sommet, en accusant, comme il avait fait fin juin, son homologue français, Jacques Chirac, d'avoir exercé des « pressions directes »[10] sur Bucarest pour que le seul invité soit le Premier ministre pro-occidental, Fouad Siniora.

Interrogé par des journalistes à l'issue d'une rencontre avec le Premier ministre canadien, Stephen Harper, le Président roumain, Traian Basescu, a affirmé: « Je pense que le Président de la République du Liban a fait une erreur. C'est mon choix personnel de ne pas l'avoir invité », « Pour qu'il n'y ait pas de confusion, je peux vous dire que j'ai transmis l'invitation au Premier ministre libanais et je pense avoir bien procédé »[11]. Le Liban se fait pourtant représenter par son ministre de la Culture, Tareq Mitri, un des plus sollicités acteurs de ce Sommet par les media. Cristian Preda, Ministre Secrétaire d'Etat roumain pour la Francophonie, affirmait: « M. Mitri a eu un entretien avec le président roumain, Traian Basescu, et tout de suite après, il a occupé la place réservée au Liban dans la salle réunissant les chefs d'Etat et de gouvernement présents à Bucarest ». «Un Sommet sans Liban n'est pas un bon Sommet »[12].

Une autre absence, pas annoncée et surprenante, a été celle du président de la Moldavie, Vladimir Voronin. Celui-ci a préféré que son pays soit représenté au niveau secondaire, par le président du Parlement.

BDD-A2256 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:06:32 UTC)

A partir du IIIe Sommet de la Francophonie, tenu à Dakar (Sénégal), en 1989, en vue de réaliser une concentration du pensé des pays francophones autour d'un sujet d'intérêt général, on a introduit la coutume d'un thème central pour les débats. Le mot qui est revenu le plus souvent dans les interventions lors du Sommet a été l'Education.

« C'est l'Education et les nouvelles technologies que nous avons choisi comme thème de ce XIe Sommet. C'est là un sujet grave et d'une importance exceptionnelle. Nous savons qu'il est inimaginable d'installer dans notre monde une paix durable, une démocratie crédible, une croissance et un développement solides, sans renforcer et moderniser nos systèmes éducatifs, en particulier ceux qui dans nos pays connaissent le plus de difficultés, de retards, voire d'échecs. Cent vingt millions d'enfants dans le monde – plus de la moitié sont des filles – ne sont pas scolarisés, dont pas moins d'1/3 en Afrique du Sud au Sahara. Deux enfants francophones sur cinq ne connaissent pas l'école, et deux autres ne peuvent arriver au bout de leur cycle primaire. Cette situation est un drame de l'humanité. Elle est inacceptable et dangereuse. Elle favorise l'inégalité, l'exclusion, l'incompréhension. Elle menace la paix. Elle est un terrible handicap pour réussir le dialogue des civilisations et enraciner la démocratie »[13].

Puisque le monde contemporain est devenu dépendant des technologies de l'information et ces technologies sont utilisées de plus en plus dans l'éducation, le choix du thème : *Les technologies de l'information dans l'éducation* pour le Sommet de Bucarest a été fort opportun, il a engendré des débats fructueux et il a encouragé des prises de décision.

En consacrant ce XIe Sommet à l'éducation, « un des chantiers historiquement prioritaire »[14], la Francophonie a voulu et veut accélérer son action pour atteindre l'un des plus importants Objectifs du millénaire pour le développement : l'éducation pour tous. Elle s'est assigné deux grands objectifs stratégiques décennaux : contribuer à l'effort international pour permettre aux Etats et gouvernements d'assurer l'accès de tous les enfants à un cycle complet d'études primaires en éliminant les disparités entre les sexes et favoriser l'enseignement, la formation et la recherche vers le développement et l'emploi. L'action menée par l'Organisation Internationale de la Francophonie ces dernières années, notamment pour la démocratisation de l'accès aux technologies, s'inscrit en cohérence avec sa priorité pour l'éducation dans la mesure où combler la fracture numérique entre le Nord et le Sud contribue à colmater la brèche éducative.

III.2. L'approche organisationnelle

« Entouré de mesures de sécurité sans précédent, avec notamment les abords du gigantesque Palais du Parlement interdits d'accès sauf pour les cortèges officiels, le sommet est consacré aux «technologies de la communication dans l'enseignement» »[15].
Les démarches proprement dites pour la préparation et l'organisation de cet événement ont commencé un an auparavant et devaient mettre en œuvre les bases logistiques et de coordination.

BDD-A2256 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:06:32 UTC)

Les activités liées aux arrivées et aux départs des délégations officielles ont été mises en place par un groupe de travail inter-institutionnel (le Ministère des Affaires Etrangères à travers le Commissariat Général à la Francophonie (CGF) et le Protocole National, toutes les autorités aéroportuaires et les services de *handling*, le Service de Protection et Garde (SPP), le Ministère de l'Administration et des Affaires Intérieures, le Service de Transmissions Spéciales, le Ministère de la Justice, le Ministère de la Santé etc.).

Environ 36 agents externes, recrutés et coordonnés par le CGF (agents d'accueil, agents de bureau de renseignements, agents media, transport, bagages etc.) ont facilité le transfert des participants de l'aéroport aux hôtels. L'infrastructure hôtelière choisie au début du 2006 a rendu possible l'hébergement des tous les hauts dignitaires présents à Bucarest dans des hôtels de 5 étoiles, au niveau des exigences protocolaires. Selon le Ministère des Affaires Etrangères de Roumanie – le CGF, on a hébergé un total de 84 délégations.

Puisque la ville de Québec accueillera le prochain Sommet, le journal québécois *Le Soleil* publiait l'article *Des prix au Sommet,* ayant comme sujet les plus importants éléments organisationnels :

« Le concept de l'offre et de la demande a été trop bien compris par les hôteliers de la capitale de la Roumanie. Le dopage du prix de leurs chambres a découragé des délégations de participer au XIe Sommet de la Francophonie. «C'est une occasion dont les hôtels ont voulu profiter, confirme Ion Dan Nicola, de l'office du tourisme de Bucarest, au Soleil. Le gouvernement ne peut rien faire contre ça. Il n'est pas propriétaire. Nous vivons dans une économie de marché. Les hôtels affichent les prix qu'ils veulent.» La chose a récemment fait grand bruit à Bucarest. Sans les hausses, le nombre de participants au Sommet aurait été de 3000, a estimé l'Organisation Internationale de la Francophonie. Ils sont un millier de moins »[16].

Les activités liées à l'accréditation de toutes les délégations, du personnel local et des tous les représentants des media ont été réalisées au Centre d'inscription et d'accréditation, organisé dans le siège de l'Institut National d'Administration, du 26 juin au 2 octobre 2006. Dans toute cette période, on a émis, selon le Ministère des Affaires Etrangères – le CGF, 14100 badges individuels et 4200 badges pour les voitures utilisées lors du Sommet.

En ce qui concerne la participation des media, on a enregistré un autre record, avec environ 1000 journalistes accrédités, dont 400 journalistes étrangers.

Le Centre international de presse qui a desservi le Sommet de la Francophonie a été aménagé avec le soutien du Ministère des Affaires Etrangères de France et il a été considéré comme le plus grand et le mieux doté des centres de presse organisés jusqu'à présent dans l'histoire des Sommets. La Salle des conférences (Spiru Haret) du Centre de presse a accueilli plus de 15 déclarations et *briefings* de presse. Toujours dans le même espace, les porte-parole des 5 délégations (Roumanie, OIF, France, Canada et Canada - Québec) sont restés en permanence à la disposition des représentants des media. Le long du Sommet

BDD-A2256 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:06:32 UTC)

on a utilisé simultanément quatre canaux de transmission par satellite pour les transmissions des journalistes étrangers.

L'Etat roumain a mis à la disposition des délégations, des media et des organisateurs 33 espaces, dont l'utilisation a été diverse. Des 63 délégations, 8 ont reçu des bureaux de travail et pour d'autres cinq espaces ont été transformés en salles pour les rencontres bilatérales. Souvent, on entendait les membres des délégations étrangères qui se déplaçaient dans le Palais du Parlement disant qu'ils avaient l'impression de traverser une ville.
« La moindre salle de réunion a la grandeur du Salon bleu de l'Assemblée nationale du Québec, où se déroule la période des questions. Un sixième de la ville a été rasé pour édifier le bâtiment »[17].

Photos : Viorel Mihai



Palais du Parlement Bucarest



Rue Bucarest

Les plus grands hôpitaux de Bucarest ont été prêts à parer à toute éventualité pour résoudre tout problème médical. Les services mobiles d'assistance d'urgence, les cabinets médicaux dans les hôtels ou les locaux où se sont déroulées les conférences ont assuré l'assistance médicale en permanence.
L'aéroport Henri Coanda qui n'a jamais accueilli autant de hautes personnalités en une seule journée, a été surveillé 24 heures sur 24 par le Service Roumain de Renseignements (SRI). Si besoin, d'autres pistes d'atterrissage pouvaient être mises à la disposition des invités.

Les services de renseignements roumains ont été en alerte maximale. Selon la chaîne de télévision Antena 3, tous ceux qui travaillent à l'aéroport Henri Coanda, au Palais du Parlement et dans les hôtels où allaient être logées les délégations officielles ont été vérifiés rigoureusement. Les plats et les boissons qui se retrouvaient sur la table des 300 VIP ont été vérifiés plusieurs fois par les officiers du SPP.

« A Bucarest, nous n'avons pas suffisamment d'effectifs pour faire face à un tel défi. D'ailleurs, nous avons été obligés de diminuer de 60% les services pour les hautes responsables roumains, dont le Président Basescu, ceci afin de pouvoir répondre aux besoins de sécurité de chaque délégation. Certains ministres ou

BDD-A2256 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:06:32 UTC)

secrétaires d'Etat roumains vont même se retrouver sans chauffer pendant trois jours »[18].

Le couloir unique a constitué une solution viable pour le déplacement des colonnes des délégations participantes au Sommet, ce qui a été apprécié par les hauts officiels présents à Bucarest. Contrairement aux attentes, les restrictions de circulation imposées pour faciliter le déplacement des délégations officielles n'avaient pas entraîné les goulots d'étranglement auxquels on s'attendait, même si les media roumains ont fait de cela la partie la plus connue du Sommet.
« Des rues du cœur de la capitale roumaine devaient se sentir un peu seules, hier, à la veille de l'ouverture du Sommet de la Francophonie. Sans le brouhaha quotidien des voitures et des autobus, des artères généralement achalandées de Bucarest donnent l'impression d'avoir la voix étouffée. Seuls quelques cortèges de véhicules officiels sous escorte policière profitaient à belle allure des grands boulevards libérés… Tous les Bucarestois dont la maison borde l'un ou l'autre des corridors réservés ont dû trouver un autre endroit pour stationner leur véhicule. Toute automobile encore sur place sera remorquée, ont prévenu les autorités. Par mesure de sécurité, les égouts le long des boulevards ont été scellés… Les entraves temporaires à la circulation sont donc un problème bien relatif dans la capitale. «Pour la renommée internationale de la Roumanie, la tenue du Sommet est très importante, estime Nadia Manea, professeur à l'Université de Bucarest. Elle doit démontrer qu'elle mérite de faire partie de l'Union européenne, qu'elle en a les capacités économique et institutionnelle.» »[19].

L'opinion générale sur l'organisation du Sommet à Bucarest a été la réussite et, lors de la conférence de presse finale, Stephen Harper, le Premier ministre canadien, parlant sur le XIIe Sommet de 2008 accueilli par la ville de Québec[20], manifestait l'espérance d'être au niveau de XIe Sommet.

III. 3. L'approche culturelle

L'Année de la Francophonie en Roumanie a été ouverte officiellement le 20 septembre 2005, à l'occasion du Concert de clôture soutenu par l'Orchestre nationale de France, à la fin de la XVIIe édition du Festival international «George Enescu ».

Déroulé sous la devise «Parrrlez-vous frrrançais ?», le point majeur de l'Année de la Francophonie, organisé dans la période du XIe Sommet, a été «Bucarest Francophone », dont l'objectif s'est proposé de sensibiliser le public roumain face à la diversité culturelle de l'espace francophone. Ainsi, du 22 au 30 septembre 2006, Bucarest a accueilli des dizaines d'événements culturels qui ont réunit des artistes de la Francophonie : « Les rythmes et les images de la Francophonie », « Le tapis numérique », « Les milles faces de la Francophonie », « Le carrefour francophone », « La francophonie vient chez vous », « Littérature francophone d'hier et d'aujourd'hui », « Constantin Brancusi – photographe », « Mot à main. Images et écritures de Belgique », « Les couleurs du jardin dans le paysage roumain. 1850-1955 », « Antoine Bourdelle ».

BDD-A2256 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:06:32 UTC)

IV. L'importance pour la Roumanie

Le Sommet des Chefs d'Etat et de Gouvernement des pays qui ont en partage le français est sans doute pour la Roumanie l'événement médiatique le plus important qu'elle aura à organiser dans les 15-20 prochaines années. Peu de Roumains se sont rendu compte de cet événement et sa médiatisation a été assez faible dans le pays.
Hormis les Jeux Olympiques et des coupes d'Europe de Football (ou autre sport), selon François Renaut, on ne voit pas bien comment plus de 60 chefs d'Etat pourraient apparaître à Bucarest ou en Roumanie, sans compter la presse et les accompagnateurs, pour un autre motif ! La retransmission sans être planétaire est assurée par TV5 Monde qui sait rassembler plusieurs dizaines de millions de téléspectateurs, sans compter la presse écrite et parlée qui en rendra compte. La Roumanie est sortie grandie, sans conteste.

Le XIe Sommet a été pour la Roumanie une occasion majeure d'exprimer sa Francophonie et sa Francophilie. Il a été aussi l'opportunité pour que Bucarest prouve qu'elle est une capitale dans laquelle on peut organiser des réunions internationales de haut niveau.
D'autre part, il a été une bonne occasion pour lancer des projets, y compris des projets de coopération bilatérale avec les Etats francophones. Ainsi, le Président roumain a eu des rencontres bilatérales avec : Moritz Leuenberger (Suisse), Stephen Harper (Canada), Jacques Chirac (France), Tareq Mitri (Liban), Abdoulaye Wade (Sénégal), Vaira Vike-Freiberga (Lettonie), Albert II de Monaco (Monaco), Blaise Compaoré (Burkina Faso), Koichiro Matsuura (UNESCO), Jean Charest (Canada-Québec).

A partir du 1er janvier 2007, en tant que membre de l'Union européenne, la Roumanie devra assumer aussi les dossiers concernant la participation à des projets de développement.
A trois mois de son entrée dans l'Union européenne, la Roumanie entend profiter de l'événement pour resserrer ses liens avec les poids-lourds de l'UE. Ainsi, le Président Basescu affirmait: « C'est un privilège pour nous d'organiser, quelques mois avant l'intégration, un événement qui va grouper, autour de la table de la Francophonie, 13 Etats membres de l'Union sur un total de 27, si l'on compte la Roumanie et la Bulgarie ».[21]
Après son alignement sur Washington et son intervention militaire en Irak, comme la Pologne et d'autres pays de l'Est, la Roumanie va pouvoir rectifier le tir en direction de l'Union européenne.

Etant aussi une aventure qu'un pari et un défi pour l'Etat roumain, le XIe Sommet de la Francophonie a joué aussi le rôle d'un symbole important. « Pour la première fois, un sommet de la Francophonie se tient dans cette partie du continent européen enfin réconcilié. Cette réunion de Bucarest témoigne de la vitalité et de la diversité du mouvement francophone. Cette diversité constitue le cœur même de son projet, sa raison d'être et son avenir »[22].

BDD-A2256 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:06:32 UTC)

Notes

[1] *Le Petit Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, rédaction dirigée par A. Rey et J. Rey- Debove, Paris, 1990, p. 824.
[2]Abdou Diouf, *Les enjeux européens du sommet de Bucarest*, in « Le Monde diplomatique », no 630, Supplément, Paris, septembre 2006, p. I.
[3]Marius Sala, *De l'influence du français sur la langue roumaine*, in « Regard », no 22, 20 septembre - 20 octobre 2006, p. 17.
[4]Victor Negrescu, *Deux siècles de francophonie politique*, in « Regard», no 22, 20 septembre - 20 octobre 2006, p. 32.
[5]*Cf*. le Rapport 2004-2005 du Haut Conseil de la Francophonie.
[6]*Le Discours du Premier-ministre Calin Popescu Tariceanu*, Guvernul Romaniei, Bucarest, le 28 septembre 2006.
[7]*Discours de Monsieur Jacques Chirac, Président de la République Française lors du XIe Sommet des Chefs d'Etat et de Gouvernement de la Francophonie*, Présidence de la République – Service de Presse, Bucarest, le 28 septembre 2006.
[8]*Discours de Son Excellence Monsieur Blaise Compaore, Président du Faso, à l'occasion XIe Sommet des Chefs d'Etat et de Gouvernement de la Francophonie,* Bucarest, le 28 septembre 2006.
[9]*Allocution du Premier Ministre Stephen Harper au Sommet de la Francophonie*, Cabinet du Premier Ministre, Ottawa, Canada, Bucarest, 28 septembre 2006.
[10]*Cf*. Camelia Cusnir, *Les chefs d'État et de gouvernement entrent en action*, in « Bucarest Hebdo – le Journal du Sommet », jeudi, 28 septembre 2006, p. 3.
[11]*Ibidem*.
[12]*Cf*. Ruxandra Radoslavescu, *La famille francophone s'agrandit*, in « Bucarest Hebdo – le Journal du Sommet », vendredi, 29 septembre 2006, p. 3.
[13]*Allocution de Son Excellence Monsieur Abdou Diouf, Secrétaire général de la Francophonie*, Cérémonie d'ouverture du XIème Sommet, Bucarest, le 28 septembre 2006.
[14]Dossier de presse - *XIe Sommet des Chefs d'Etat et de Gouvernement de la Francophonie*, OIF, Bucarest, 28-29 septembre 2006.
[15]*Francophonie: Chirac défend la diversité culturelle* in « Le Nouvel Observatoire », Paris, jeudi, le 28 septembre 2006.
[16] Simon Boivin, *Des prix au Sommet,* in «Le Soleil », Québec, dimanche, 24 septembre 2006, p. 5.
[17]*Idem*, *XIe Sommet de la Francophonie - Lucian Pahontu, «Monsieur sécurité» à Bucarest,* in «Le Soleil », Québec, dimanche, 1 octobre 2006, p. 19.
[18]*Cf*. Laura Chiriac, *Un sommet de sécurité*, in « Regard », no 22, 20 septembre – 20 octobre 2006, p. 22.
[19]Simon Boivin, *XIe Sommet de la Francophonie - Les blues du boulevard bloqué*, in «Le Soleil», Québec, jeudi, 28 septembre 2006, p. 6.
[20]Lors de la séance de clôture du XIe Sommet de la Francophonie tenu à Bucarest, le Premier ministre québécois, Jean Charest, a annoncé que le prochain Sommet de la Francophonie se tiendra à Québec du 17 au 19 octobre 2008. Cet événement majeur de la vie francophone viendra clore les célébrations du 400e anniversaire de Québec, berceau de la Francophonie en Amérique.
[21]*Cf*. «Regard », no 22, 20 septembre- 20 octobre 2006, p.7.
[22]*Discours de Monsieur Jacques Chirac, Président de la République Française lors du XIe Sommet des Chefs d'Etat et de Gouvernement de la Francophonie*, Présidence de la République – Service de Presse, Bucarest, le 28 septembre 2006.

Bibliographie

Boivin, Simon, XIe Sommet de la Francophonie – Les blues du boulevard bloqué, dans «Le Soleil», Québec, jeudi, 28 septembre 2006

BDD-A2256 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:06:32 UTC)

Boivin, Simon, *Des prix au Sommet,* dans «Le Soleil », Québec, dimanche, 24 septembre 2006

Chiriac, Laura, *Un sommet de sécurité*, dans « Regard », no 22, 20 septembre – 20 octobre 2006

Cusnir, Camelia, *Les chefs d'État et de gouvernement entrent en action*, dans « Bucarest Hebdo – le Journal du Sommet », jeudi, 28 septembre 2006

Diouf, Abdou, *Les enjeux européens du sommet de Bucarest,* dans « Le Monde diplomatique », no 630, Supplément, Paris, septembre 2006

Negrescu, Victor, *Deux siècles de francophonie politique*, dans « Regard», no 22, 20 septembre - 20 octobre 2006

Radoslavescu, Ruxandra, *La famille francophone s'agrandit*, dans « Bucarest Hebdo – le Journal du Sommet », vendredi, 29 septembre 2006

Sala, Marius, *De l'influence du français sur la langue roumaine*, dans « Regard », no 22, 20 septembre - 20 octobre 2006

BDD-A2256 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:06:32 UTC)